

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Jeudi 15 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Trouville, Jeudi 15 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Français\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-15

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2768, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, jeudi 15 août 1850 8 heures

J'ai passé hier au Val Richer où j'avais des papiers à prendre. Je suis ici jusqu'au 28 ou 30 août. Je serai bien aise d'être rétabli au Val Richer. Quand je ne suis pas avec

vous, je ne me trouve bien que chez moi. Je ne suis pourtant pas mal accommodé à Trouville. J'ai un assez bon cabinet, et une petite chambre où presque rien, ne me manque du confort devenu presque nécessaire. C'est beaucoup à Trouville, encombré de monde et dans une maison que mes enfants et leurs deux familles remplissent jusqu'au toit.

Bien peu de monde du reste qui vous convînt. Toujours le chancelier et Mad. de Boigne Dumon qui m'attendait et que j'ai vu hier mais qui va repartir Quelques Delessert que vous ne connaissez pas. Hors de là personne de notre société et même à ce que disent mes enfants, un peu de mauvaise compagnie. Dumon ne m'a rien appris. Il venait de lire une lettre de M. Molé, triste et découragé. Triste pour lui-même ; il s'aperçoit de son peu d'influence. Son été de la Saint Martin est passé. Personne ne fait plus guère attention à ce qu'il dit et à ce qu'il fait. Sans parler de ses peines de coeur dont il ne parle qu'à Mad. Kalerdgi et dont il ne lui parle même plus. Je doute de cela. Je parierais qu'il y est retourné. Il est en fait de fierté comme pour tout le reste, tout apparence, rien au fond. Le Duc de Broglie toujours aussi noir et sans avenir que jamais. Changarnier de mauvaise humeur et impatient. Un homme d'action qui ne fait rien, c'est une situation difficile à prolonger. Il est d'une commission de l'assemblée qui prépare une loi bonne, dit-on, sur le recrutement et l'organisation de l'armée. Lamoricière qui en est aussi y fait meilleure mine et y a plus d'influence que lui. Lamoricière a des idées à tort et à travers, et parle bien. Changarnier se déplaît là. Ceci inquiète quelques personnes. Je vous ai redit tout Dumon. Je vous quitte pour aller faire ma toilette. La poste arrive ici à 10 heures et part à 2 heures. C'est mieux arrangé qu'à Ems.

Midi

Je reçois votre dernière lettre d'Ems et la première de Schlangenbad. Si Schlangenbad vous engraisse c'est bien ; mais je crains pour vous cette complète solitude. La Princesse de Prusse aurait mieux fait de rester. Si vous retournez à Ems comme vous en aviez le projet, pour voir la grande Duchesse, soyez assez bonne pour m'acheter deux garnitures de boutons de gilet, en pierres du Rhin, comme celle que vous m'avez choisie pour Guillaume. Huit boutons pour chaque garniture ; cela coûte 8 francs. C'est pour mes deux gendres. Les cailloux du Rhin ont été trouvés très jolis.

Le Journal des Débats donne bien des pièces de votre cour. Il les tient de la bonne source. Je suis bien aise que tous ces documents soient publiés. Il vous font honneur. Les pièces venues de Pétersbourg sont mieux rédigées que celles de Brünnow. Adieu. Adieu. Je regarde un peu à ces récits du voyage, du Président. Je vous en dirai mon impression. Adieu adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Jeudi 15 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3464>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 15 août 1850

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

j'ai bien peur qu'après d. Barua
il est ^{un peu} parfaitement bousillé
de venir chez moi les soirs. il est
très content. il ne manque pas
d'esprit, mais il est un peu bousillé.
Décidément j'e n'irai pas à
Wiesbaden, ma favorite ne
pourrait être satisfaite si on
faisait savoir au fond de l'âme
qu'on s'en va. elle s'en va, et
cela j'en le ferai par. on ne
le raconte pas à la personne
ainsi j'en passerai d'ailleurs
le 15 vite j'en ferai - je ne suis
levé tard, j'en suis par
bien pardon pardon
un demi lettre hier 11. et 12.
j'ai peur d'y avoir fini ce jour

Strasbourg le 15 Août 1850 ²⁷⁶⁵
8 heures

J'ai passé hier au Val Richer
où j'avais des papiers à prendre. Je
suis ici jusqu'au 18 ou 20 tout. Je serai
bien aise d'être établi au Val Richer.
Quand je ne suis pas avec vous, je ne
me trouve bien que chez moi. Je ne suis
peut-être pas mal accommodé à Strasbourg.
J'ai un bon cabinet et une petite
chambre où presque rien ne me manque
de confort si ce n'est presque nécessaire. C'est
beaucoup à Strasbourg encombré de monde
et dans une maison que mes enfants et leurs
deux familles remplissent jusqu'au toit.
Bien que de monde de suite qui vous connaît.
Surtout le chancelier et mad. de Digne.
Edmond qui m'attendait, et que j'ai vu hier
mais qui va repartir. Quelques docteurs
que vous ne connaissez pas, hors de là,
personne de notre société et même à ce que
disent mes enfants, un peu de mauvaise
compagnie.

Domen ne m'a rien appris de venant de

lire une lettre de M. Malé, triste et découragé.
Triste pour lui-même, il s'aperçoit de son peu
d'influence. Son élé de la Saint-Martin est
passé. Personne ne fait plus grande attention
à ce qu'il dit et à ce qu'il fait. Sans parler
de ses pairs de ceux dont il ne parle
qu'à M. K., et dont il ne lui parle
même plus. Le doute de cela. Je parviens
qu'il y est retourné. Il est, en fait de
fièvre comme pour tout le reste, tout
apparence, mais au fond.

Le duc de Broglie toujours aussi noir
et sans avenir que jamais. Changarnier
de mauvaise humeur et impatient. Un
homme d'action qui ne fait rien, est
une situation difficile à prolonger. Il est
d'une commission de l'Assemblée qui prépare
une loi, bonne, dit-on, sur le recrutement
de l'organisation de l'armée. L'opposition
qui est en aussi y fait meilleure mine
et y a plus d'influence que lui. Lamartine
a des idées à tort et à travers et parle
bien. Changarnier se dépeint là. Les
inquiète quelques personnes. Je vous ai

redit tout Diemen. Je vous quitte pour aller
faire ma toilette. La poste arrive ici à 10
heures et part à 2 heures. C'est mieux
arrangé qu'à Paris.

Mardi.

Je reçois votre dernière lettre à Paris et la
manière de Schlauzbad. Si Schlauzbad
vous ennuie, c'est bien; mais je vous ennuie
vous cette complète solitude. La Princesse
de Prusse aurait mieux fait de rester.

Si vous retourner à Paris comme vous en
avez le projet pour voir la grande
Duchesse, voyez assez bonne pour acheter
deux garnitures de boutons de jilet en
pièces de l'Alme comme celle que son
père choisit pour Guillaume. huit boutons
pour chaque garniture; cela coûte 8 francs.
C'est pour moi deux joudes. Les saillies
de l'Alme ont été données très jolis.

Le Journal des Débats donne bien des
pièces de votre lous. Il les tient de la bonne
source. Je suis bien sûr que vous y descendrez
dans public. Ils sont fait honneur. Les
pides, comme de Pétersbourg sont mieux

redigés que celles de Brumans.

Adieu, Adieu. Je regarde sans peur à ce
séjour du voyage de l'Est. De mon on
desai mon impression. Adieu Adieu.

Schlangbad le 15 août ^{2769.} jeudi
1850.

j'avais eu beaucoup de lettres hier.
je n'en ai eu qu'une ce jour.
D'hey c'est juste.

je suis incertain de voir
ici. Depuis trois jours un
rhumatisme me vient, et
aujourd'hui par un accident
impardonnable le bain, froid,
au lieu d'être chaud. j'ai
peu de soi d'horreur, j'ai
fait ce que j'ai pu pour un
bain plus chaud, mais cela
n'a pas réussi. Le bain est
affreux, plein de bruit.
La piscine Gnaselewin est
vaine. elle n'a porté que de